

succombé à la violence du froid, ainsi que deux hommes qui l'accompagnaient. La fin si triste et si glorieuse a la fois de ce jeune prêtre, âgé seulement de 32 ans 2 mois, laisse sans secours spirituels d'immenses et pénibles missions, témoins de ses travaux et de ses succès. Par sa mort prématurée, la religion perd un ministre plein de zèle, de piété et de talents; son troupeau, un pasteur qui avait su gagner son estime et sa confiance par sa prudence, sa charité, son exactitude à tous ses devoirs; sa famille, l'objet de son juste orgueil et de ses plus douces espérances; ses nombreux amis enfin l'âme la plus franche, le cœur le plus sincère, le plus dévoué.

M. Bélanger appartenait à l'association d'une messe et à la congrégation du Petit-Séminaire de Québec.

ROME.

— S. Em. le cardinal Angelo-Mai vient d'éprouver une nouvelle atteinte de la maladie nerveuse à laquelle il a été sujet depuis les dix dernières années. Cette atteinte est si violente que l'illustre prince de l'Eglise, sur l'avis de ses médecins, a quitté Rome pour se rendre par Naples en Sicile, afin d'y passer l'hiver.

FRANCE.

— On nous écrit des environs de Belley :
« A trois kilomètres de Belley, dans un gracieux vallon, s'élève le village de Chalonod, remarquable par sa jolie position; il y a quelques mois à peine que l'on y voyait une humble chapelle avec tout l'extérieur du dénuement. Aujourd'hui, grâce au zèle tout apostolique de son pasteur, s'élève dans le style byzantin, l'église la plus élégante, la plus poétique; et cependant cette commune est pauvre.

« La voix du prêtre, appelé à instruire ces bons villageois, a suffi pour faire naître parmi eux de véritables prodiges. Tous ont mis la main à l'œuvre; les maçons, les charpentiers appartiennent à cette commune, et ont contribué à l'érection d'un monument dont la régularité, la délicatesse du style, la hardiesse de la voûte, de la charpente, ne le cèdent en rien aux œuvres des plus habiles ouvriers de nos cités. C'était à qui ferait les voitures des matériaux, et chacun nourrissait les manœuvres à tour de rôle.

« M. le curé, voulant témoigner à ses bons paroissiens toute la joie que leur conduite, si digne d'éloge, lui inspirait, a fait placer dans le chœur des vitraux remarquables par leur beauté. Dans le fond est un saint Maurice, admiré de tous les artistes; aux fenêtres latérales, au milieu des vitraux, sont les armoiries de l'évêque de Belley. On aime à retrouver dans le temple du Seigneur le souvenir des vertus de l'épiscopat.

Univers.

— Les Sœurs Ursulines ayant obtenu de leur évêque la permission d'offrir un déjeuner à Mgr. Hélicani, la supérieure lui a adressé, en le recevant à la porte, le discours suivant:

Les Ursulines de Clermont-Ferrand à Sa Grandeur Monseigneur Jacob Hélicani, archevêque de Damas, métropolitain d'Antioche.

Monseigneur,

Grâces soient rendues au Tout-Puissant du bienfait inestimable qu'il nous accorde en ce jour! Nous bénissons sa divine Providence et apprécions la faveur signalée de posséder dans cette humble retraite un prélat si digne de notre admiration et de notre respect. L'émotion que nous éprouvons est vive et profonde; il nous semble voir ce temps de l'antique Eglise où, persécutée, fugitive, elle confiait à l'Occident le grand patriarche d'Alexandrie, le ferme colonne de la foi, le fléau de l'hérésie, et cette multitude de saints défenseurs de la vérité. Aujourd'hui, ils nous apparaissent en Votre Grandeur: nous y retrouvons le courage, le zèle, la générosité des mêmes magnanimes, un pontife cher à l'Eglise, un apôtre du Christ dévoué au salut de tous. Ah! illustres contrées de l'Orient, si riches en merveilles, si précieuses à notre souvenir, quelle reconnaissance ne vous devons nous pas! C'est de votre sein que nous a été transmise la brillante lumière de la foi. Gloire et honneur vous soient rendus pour ce bienfait inestimable!... Oui, Monseigneur, digne ministre du Dieu d'amour, si nos vœux sont exaucés, la paix succèdera promptement à l'orage que l'envie a suscité un milieu de votre intéressant berceau, de cette nation si fidèle, si éprouvée, et pour laquelle nous ressentons l'affection la plus tendre en Notre-Seigneur. Ah! si nos peines pourraient s'alléger pour la part que nous y avons prise! Le cri de détresse de nos frères de Syrie a retenti jusqu'au fond de notre âme, et nos yeux ont versé des larmes bien amères au récit touchant de vos nombreuses disgrâces. Puissiez-vous, Monseigneur, retrouver dans le cœur de tous les Français cette générosité pleine de foi et de sympathie qui animait nos pères à une époque bien glorieuse pour notre patrie! Nous prions beaucoup, saint prélat, pour le pasteur et le troupeau; et celui qui règne au plus haut des cieux écouter notre humble supplication; il bénira votre dévouement, et de ses mains si riches et si libérales descendront sur votre auguste personne et sur votre Eglise désolée les bénédictions les plus abondantes, la paix et le bonheur.

Béni aussi soit notre vénérable pontife, notre père cheri, qui nous procure aujourd'hui une si douce jouissance, un honneur si attendu! Daignez donc Monseigneur, agréer avec notre hommage respectueux, les sentiments de gratitude que ce nouveau bienfait excite dans le cœur de vos filles, heureuses de jouir de votre digne et aimable présence.

ESPAGNE.

— On écrit de Pontevédras (Espagne) que, le 5 octobre, a eu lieu dans le port de Marin la bénédiction de la mer avec la plus grande solennité. Le saint sacrement a été porté à plus d'une lieue en mer; il était accompagné de toutes les statues des saints des confréries des environs. Près de 1,000

chaloupes, toutes pavoisées, formaient le cortège, et à chacune des trois bénédictions d'usage, elles déployaient leurs voiles en signe de respect. Cette fête maritime équivalait aux prières publiques que l'on fait sur terre lorsqu'il y a sécheresse; elle n'a lieu que dans le cas où la pêche est peu abondante.

Univers.

PRUSSE.

— Un voyageur catholique publie le récit de ce qu'il a vu, à Berlin, le 20 septembre dernier, jour où les Rongiens célébrèrent, pour la première fois, leur culte dans une salle publique de cette ville. En sa qualité de catholique-romain qu'il n'avait aucunement dissimulé, il fut placé en face de la chaire, sans doute afin qu'il pût être plus vivement impressionné par la faconde de l'orateur. La prétendue liturgie fut célébrée par le candidat luthérien Démouth, suivant le rit luthérien; le prêtre apostat Witig s'était réservé le sermon, qui roula d'abord sur leur religion d'amour, mais qui tourna bientôt en invectives contre l'Eglise catholique, ses rites, ses cérémonies, et se termina par la prophétie quotidienne de Ronge: *Rome doit tomber, et Rome tombera.*

Vint ensuite la cène; environ trente-cinq invidus y prirent part, parmi lesquels figuraient quelques catholiques déjà excommuniés, quelques apprentis, plusieurs hommes de mauvaise vie, et deux ou trois ramoneurs. La cène n'avait pas même été, comme chez les protestants, précédée d'un sermon de pénitence. Les journaux ont parlé de cette prétendue solennité comme d'une édifiante cérémonie; quant à moi, ajoute ce témoin oculaire, « je ne pus y voir qu'un triste spectacle et une profanation des choses saintes. »

Ami de la Religion.

— Le vicariat-général du diocèse de Trèves vient d'adresser au curé du cercle de Sarrebrück la notification suivante avec injonction de la publier au prône:

« M. le curé, nous devons porter à votre connaissance que M. Fass, ci-devant desservant de la paroisse de Lockweiler, a, en date du 16 août, fait connaître à Mgr. l'évêque de Trèves qu'il s'était définitivement chargé des fonctions de pasteur de la soi-disante communauté catholico-allemande de Sarrebrück. Monseigneur, en conséquence de cette déclaration, a excommunié et dégradé le sieur Fass.

« Nous vous enjoignons de publier au prône la mesure de rigueur que Monseigneur a prise à l'égard de ce prêtre renégat.

« Nous espérons que vous sentirez le besoin de prémunir vos ouailles contre les tentatives secrètes et ouvertes que ces sectaires emploient si ardemment pour faire des prosélytes. Vous donnerez aussi à votre peuple les instructions et les avertissements que les circonstances présentes réclament pour les fortifier dans la vraie foi.

« Donner à Trèves, le 3 octobre 1845.

« Signé MÜLLER, vicaire-général. »

Ami de la Religion.

GRAND-DUCHÉ DE HESSE.

— Les catholiques d'Offenbech viennent d'envoyer à Darmstadt une députation chargée d'exposer au grand duc leurs griefs et leurs plaintes au sujet des hostilités que les sectaires rongiens exercent, chaque jour, contre l'Eglise qu'ils ont abandonnée, et sur laquelle ils ne cessent de verser l'injure et la calomnie. Le prince Emile de Hesse a été lui-même témoin de scènes de ce genre et de l'indignation qu'elles ont causée. L'on espère avec d'autant plus de raison que S. A. R. prêter l'oreille à ces justes plaintes, qu'elle ne peut plus se dissimuler l'affinité du rationalisme irréligieux des sectaires, avec cet autre radicalisme qui menace, non-seulement la stabilité des trônes, mais toute l'organisation sociale.

Ami de la Religion.

RUSSIE.

— Un journal allemand (le *Catholique de Mayence*) fournit quelques faits nouveaux dignes d'être insérés au long martyrologe des victimes de la persécution grecco-russe. Suivant les renseignements que donne cette feuille, le nombre des religieuses de l'ordre de Saint-Basile, dans les neuf provinces de l'Ouest, était de 140, qui toutes, sans exception, avaient été soumises aux épreuves d'un long martyre. 346 prêtres séculiers ou religieux basiliens auraient été déportés, en un seul convoi, en Sibérie, et moins de la moitié de ces confesseurs aurait atteint Tobolsk. Parmi ceux qui y seraient arrivés, cent au moins auraient eu les pieds et les mains gelés, parce qu'on les occupait, dans la plus rigoureuse saison de l'année, à couper du bois dans les forêts. D'autres auraient subi divers genres de mort. Ainsi, trois abbés basiliens, les PP. Bierny, Zylin, et Zylénicz, auraient été successivement étendus sous une pompe, et arrosés d'eau jusqu'à ce qu'ils fussent complètement gelés; un quatrième, le P. Zanecké, aurait été assommé d'un coup de hache. La ville de Palätzk aurait été le théâtre de ces atrocités. Ce que n'a pu faire l'apostasie de quelques évêques, traités à leur église, la persécution la plus cruelle le complète. Le clergé grec-uni disparaît par la mort, puisqu'il n'a pas voulu se perdre dans une défection générale. Cependant, tous les actes publiés par le synode russe, sur la réunion des uniates à l'orthodoxie impériale, déclaraient en termes précis et formels qu'elle s'était accomplie avec un clergé si nombreux et si Unanime, que ce retour présente un exemple digne d'une éternelle mémoire dans les annales de l'Eglise.

SAXE.

— Le gouvernement royal de Saxe se trouve singulièrement embarrassé par les prétentions des sectes schismatiques qui se sont formées, dit-il, dans